

Judith Benhamou-Huet « Art Basel : les amateurs de contemporain boudent l'art jeune », in *patrimoine.lesechos.fr*, 14 juin 2018

VALLOIS

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

Art Basel : les amateurs de contemporain boudent l'art jeune



Arman. Fleurs, 1959/2001 Accumulation de 60 porte-manteaux Dimensions variables. Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris. - Dawn Blackman

L'édition 2018 de la plus belle foire au monde confirme son excellence. Le marché, lui, affirme la forte demande pour les valeurs sûres.

« Aujourd'hui, le marché de l'art envoie des signaux très contradictoires. D'un côté, nous continuons à vendre les **oeuvres les plus chères**, les plus rares et les plus importantes. D'un autre, les tableaux qui ne sont pas d'une grande rareté, les oeuvres qui se négocient autour de 100.000 euros - bien que signées d'artistes célèbres comme Lucio Fontana - rencontrent souvent une demande de moins en moins importante. » Michele Casamonti le fondateur de la galerie Tornabuoni installée entre autres à Londres, Paris et Florence est l'un des 291 participants de la foire leader mondial de l'art du XX^e et du XXI^e siècle, Art Basel. Elle se tient cette année du 14 au 17 juin dans un contexte économique contrasté.

Les valeurs refuges recherchées

Le diagnostic est confirmé par le patron mondial d'Art Basel, Marc Spiegler : « *Le marché adopte une double vitesse avec les sommes faramineuses obtenues par les maisons de vente qui sont amplement médiatisées et, dans le même temps, une activité de plus en plus difficile pour les galeries de taille moyenne et les jeunes galeries. La demande pour l'art contemporain est plus importante que jamais, mais elle exprime des goûts relativement conservateurs.* » Par « conservateur », Marc Spiegler entend rassurant. La foire, cette année, d'une particulièrement bonne qualité, montre avant tout ce qu'on appelle des « valeurs refuges ».

Ainsi, on n'a jamais vu dans une foire autant de peintures abstraites signées des grands noms longtemps sous-estimés, comme l'Américaine, qui a beaucoup vécu en France, Joan Mitchell (1925-1992). Dès le premier jour, les galeries Hauser & Wirth et Lévy Gorvy avaient cédé des toiles de l'artiste respectivement à hauteur de 14 et près de 15 millions de dollars.

Michele Casamonti consacre entièrement son stand à un artiste italien, Alberto Burri (1915-1995) peu connu du grand public mais célébré par les historiens de l'art contemporain. Il était l'objet d'une rétrospective qui occupait quasi intégralement le Guggenheim de New York en 2015. Sur son stand, les 10 Burri sont un travail sur la matière plastique et le feu réalisés dans les années 1957 à 1964, à vendre entre 5 et 15 millions d'euros.

Dans la gamme des galeries qui défendent des artistes plus jeunes mais qui ont atteint une reconnaissance internationale, il y a Eva Presenhuber de Zurich, qui a aussi ouvert en mai 2017 une galerie à New York. L'un de ses artistes vedettes est Joe Bradley (né en 1975), peintre américain abstrait multifacette, dont les prix ont grimpé de 250.000 dollars à 850.000 dollars il y a environ deux ans lorsqu'il a commencé à présenter son travail conjointement à la **galerie Gagosian**. Aujourd'hui, ses peintures se négocient jusqu'à 1,2 million sur le **premier marché**. Presenhuber déplore que « *certain collectionneurs continuent, dans cette période, à spéculer sur des noms en vue comme Bradley* ».

Arman, un classique

Il ne faut pas y rater l'oeuvre de l'artiste français Arman (1928-2005), composée pour la première fois en 1959 d'une suite de portemanteaux placés à touche-touche qui donnent l'illusion qu'un miroir a été utilisé pour les refléter à l'infini.

« Fleur » est proposée par la galerie parisienne Georges-Philippe & Nathalie Vallois pour un peu moins de 500.000 euros. Elle constitue une bonne démonstration sur la manière dont les artistes désormais considérés comme classiques peuvent avoir une résonance contemporaine.

Arman a trop produit, ce qui a sans nul doute nui à sa postérité, mais il a imaginé certains types d'oeuvres avant tout le monde.

Le marché de l'art contemporain qui, il y a quelques années, ne jurait que par la jeunesse des artistes, passe désormais son temps à regarder en arrière. Comme s'il retrouvait la mémoire.

Judith Benhamou-Huet

Emergence de l'art politique

Face à un marché de l'art qui demande de la sécurité comment les jeunes galeries peuvent-elles exister ? Alex Mor a ouvert avec Philippe Charpentier une **galerie à Paris** en 2010. Pour la première fois ils exposent à Art Basel. Leur spécialité : l'art politique. Il y montre Lawrence Abu Hamdan qui, à trente-trois ans, est dans les collections du MoMa, de la Tate et du Centre Pompidou. Son installation vidéo, à vendre 40.000 euros (8.000 euros pour un écran) raconte comment, à la frontière entre la Syrie et Israël, les familles communiquent en criant dans une vallée du Golan à l'acoustique particulière.

Pour Alex Mor, paradoxalement, « *il peut être plus aisé de vendre une oeuvre à 1 million plutôt qu'à 10.000 euros. Les jeunes galeries doivent se frayer un chemin rempli d'embûches, face à la multiplication des galeries multinationales surpuissantes* ».

Cette année, comme d'habitude, le lieu le plus étonnant d'Art Basel est le hall de Art Unlimited, réservé aux pièces de très grand format.

C'est à Art Unlimited qu'on peut voir un exceptionnel film de l'artiste américain, pionnier de la vidéo, Bruce Conner (1933-2008) redécouvert entre autres grâce à sa rétrospective au MoMA en 2016. L'oeuvre de 1966, éditée récemment à 6 exemplaires, une suite d'images en noir et blanc syncopées montrant une femme en mouvement sur fond musical, est proposée par Paula Cooper pour 250.000 dollars.